

veaux. C'est ce qu'on a fait souvent, par exemple au Panthéon, à Paris (fig. 223). La pierre est alors évidée, traversée par des barres de fer, chose doublement dangereuse, car elle ruine la pierre,

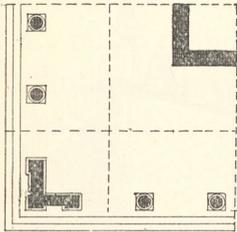


Fig. 222.

et, d'autre part, le fer ainsi emprisonné risque de se gonfler par l'oxydation et de faire éclater la pierre : cet accident s'est souvent produit. Pour les colonnades, il faut reconnaître que le seul parti pratique et rationnel est le linteau monolithe, tel que l'ont toujours employé les anciens à qui on a trop souvent emprunté des formes sans leur

emprunter la sagesse dans leur emploi.

Rien ne saurait mieux que cet exemple du Panthéon montrer à quelles difficultés on se condamne lorsqu'on veut violenter les lois de la construction de l'architecture. Je respecte autant que personne l'œuvre de Soufflot, très remarquable à tant d'égards : mais disposant de matériaux relativement petits, il a voulu quand même reproduire une colonnade de très grandes dimensions ; les moyens sont ingénieux, savants, le résultat peut étonner, et sans doute il est permis de penser que lorsque l'œuvre est belle, il ne faut pas lui demander compte des moyens employés. Mais on ne saurait empêcher que ce ne soit là un ouvrage artificiel et précaire : les colonnades antiques ont toute l'éternité que l'œuvre humaine puisse se promettre ; si nous devons les reproduire — et je n'y contredis nullement — ayons au moins le courage de recourir aux moyens antiques, les seuls en harmonie avec leur composition.

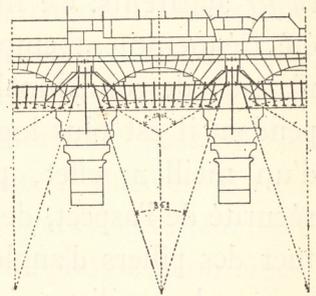


Fig. 223. — Armatures en fer des plates-bandes du Panthéon.